

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 4 (1947)

Heft: 34

Nachruf: C.-F. Ramuz : peintre du pays Romand

Autor: Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour devenir un bon footballeur il faut être en même temps un athlète. Nous entendons par là une formation physique générale qui dépasse la portée de la pure technique du ballon. Il nous paraît bien évident que la pratique de la balle doit occuper la première place, car nous ne savons que trop bien tout l'entraînement qu'il faut pour acquérir en football la maîtrise nécessaire. Mais cela n'empêche nullement de pratiquer, à côté, sagement dosés, tous les exercices qui se rapportent à l'instruction préparatoire, exercices parfaitement appropriés à donner au footballeur l'adresse et la forme physique constamment nécessaires.

3. Dans cet ordre d'idées, il convient de relever une erreur malheureusement encore trop fréquente dans les clubs lors de la pratique de l'I. P. Depuis longtemps déjà, et à maintes reprises, nous avons soutenu l'opinion que les exercices d'instruction préparatoire devaient être insérés dans l'entraînement général, de telle manière que la séparation entre l'I. P. et le football devienne presque imperceptible. Avec une certaine adresse, c'est là un but que l'entraîneur peut parfaitement atteindre. Pour cette raison, il serait désirable qu'un seul moniteur fût employé pour l'entraînement du football et l'instruction préparatoire. Nos efforts d'ailleurs expressément encouragés par la commission technique tendent à ce que nos entraîneurs de juniors possèdent également le brevet de moniteur d'instruction préparatoire.

Voilà trois points de M. Bögli que chacun devra mettre en pratique. L'I. P. reste, l'I. P. demeure et c'est une raison pour chaque dirigeant de collaborer loyalement à cette noble cause.

Louis Meier.

Il s'installe au bord de son lac qu'il ne quittera plus jamais. L'oeuvre d'un inconnu, travaillant méthodiquement à l'ombre de toute gloire, de tout honneur, en « associable », s'édifie.

Après la parution d'une vingtaine d'ouvrages, la presse digne s'intéresser à lui. Fatigué d'une vie trop laborieuse, miné par la maladie, il se penche (parce qu'il est grand-père) sur son petit-fils, un tout petit enfant, à qui il consacre ses plus belles pages.

Pourquoi C. F. Ramuz dans un journal de la jeunesse ? Les chefs romands I. P., pénétrés de l'esprit de Macolin, sont redébables à C. F. Ramuz ; il les a éclairés, il a posé les jalons à la limite de leurs forces et de leurs faiblesses, il dénonce et bannit cet internationalisme qu'un pays touristique comme le nôtre, ne peut, cela va sans dire, éviter.

L'art du peintre, c'est de se dépouiller et de faire parler les gens de la terre dans leur véritable nature. Toute oeuvre est constituée d'une charpente ; chez Ramuz, elle est largement étayée, bien construite avec de bons matériaux.

Le Rhône, un ruisseau, sort du glacier, roule des eaux troubles dans une vallée étroite, se décante dans le lac, pénètre dans un autre pays, s'élargit, et plein de soleil, se jette dans la mer. Telle est la charpente. la source d'inspiration :

« Connaître, savoir, déduire ; rapprocher selon les similitudes et les parentés ; mettre ensemble ce qui va ensemble ; se mettre d'abord à sa place, mettre autour de soi les choses à leur place ; savoir qui on est, savoir d'où on vient, savoir où on va ; chanter ensemble une origine, le point atteint, le point à atteindre ; le berceau, le cours, l'élargissement, l'embouchure ». — Chant de Notre Rhône.

Les habitants du Vieux Pays se mettent à parler ; un Valais neuf, épuré de l'empreinte académique, romantique, conventionnelle, se superpose au faux goût et dévoile ses reliefs âpres, pleins de grandeur.

Dans le « Pays de Vaud », les laboureurs, les vignerons, les pêcheurs fournissent le sujet à peindre. Ramuz vit avec eux, tout près de la nature, le cours des jours et des saisons.

Le fait est une communion fraternelle de tous les habitants des bords du Rhône. Cette puissance mystique du fleuve, dont le culte est encore célébré dans la Provence (Rhône = taureau), Ramuz l'a éprouvée sa vie durant.

De 1939-45, Macolin inculquait aux chefs I. P., la notion de notre propre valeur nationale. Pendant toute la guerre, nous nous sommes repliés sur nous-mêmes. Prendre contact avec ce qui est près de nous en compagnie de Ramuz, quel beau champ de travail. La jeunesse, influencée par un internationalisme qui n'est pas de son genre, est reconnaissante envers Ramuz de lui avoir fait découvrir le caractère profond de sa terre.

Claude.

Aaran, fin mai 1947.

⊕ C.-F. RAMUZ peintre du pays Romand

« A Pully, dans sa maison, « La Muette », vient de mourir l'écrivain C. F. Ramuz. »
Les journaux.

C. F. Ramuz, né à Lausanne en 1868, s'est pénétré, dès sa jeunesse, de l'atmosphère profonde du Pays Romand. Au terme de ses études de Lettres à L'Université de Lausanne, le Vaudois timide, plein de complexes, se demande quelle voie l'attend : celle du professorat ou de l'art d'écrire. Un séjour à Paris de plus de dix ans fixe ses idées ; sur les bords de la Seine, le lac Léman, le canton de Vaud, les montagnes du Valais hantent le jeune homme. Peindre son pays à travers les livres, telle sera sa vocation. La guerre de 1914-1918 l'oblige de rentrer au pays ;